

referring to the fireplace in an African setting where the community gathers to discuss matters of common interest and importance. Professionals experienced in migration matters first assessed the migration situation and problems from a global perspective and according to internationally used categories—migrants, refugees, internally displaced persons, asylum seekers. Among the many health problems people on the move face in their particular situation, the psychological problems of migrants attracted the interest and the participation of the audience. A poignant narrative described migrants in the country where they applied for asylum. Having survived all difficulties on their flight, driven by hope and the wish for a better future, they find themselves alone, isolated, lonely, waiting for the visa decision. The longer they have to wait and sit idle, the more they lose a perspective for a new future. They start to focus back on their past of desperation, violence, fear, and get psychologically sick. The psychological care, however, is difficult due to cultural differences, financial restraints, and the lack of prepared medical personnel.

Despite her duties as president of the session of the Swiss National Council the same day, Ms Marina Carobbio made the way to Zurich and honoured the event with her presence. In her closing speech she assured the audience of her commitment to contribute her part to the reform of the asylum process to the advantage of the asylum seekers.

**Ruedi Küng** is a journalist specializing in African affairs. He was moderator of two DD-2019 discussions. Contact: [info@infoafrica.ch](mailto:info@infoafrica.ch); [www.infoafrica.ch](http://www.infoafrica.ch).

## QUESTIONNER AUJOURD'HUI LA NOTION DE PRIMITIVISME LITTÉRAIRE (LAUSANNE, 24.10.2019)

■ ÉMILIE TISSIÈRES

Le jeudi 24 octobre 2019, la journée d'étude doctorale intitulée *Y a-t-il un 'primitivisme' en littérature ?* s'est tenue en Faculté des lettres à l'Université de Lausanne. Cette rencontre avait pour but d'interroger une notion qui renvoie explicitement à des formes de création expérimentées au début du 20<sup>e</sup> siècle par les avant-gardes, donc à un temps colonial, bien que ce mot traverse aussi les siècles. Le « primitivisme » convoque une position de décentrement caractéristique de la modernité naissante en quête d'une énergie créatrice renouvelant les normes esthétiques, autant vis-à-vis de l'Ailleurs (l'Afrique, l'Océanie, etc.) que de l'ici (le monde médiéval, le folklore, etc.) ; elle peut aussi se prolonger, par exemple, au sein du discours très contemporain qui met en cause les « appropriations culturelles ». Nous comprenons dès lors l'utilité de cette catégorie, mais aussi le malaise qui lui est rattaché par sa connotation (néo) coloniale de projection dominante de l'homme blanc, moderne et occidental sur le reste du monde.

La motivation initiale de cette journée doctorale partait du constat que la notion de primitivisme a été beaucoup discutée à propos des arts plastiques et de la musique, mais trop peu d'un point de vue littéraire. Il s'agit donc de prendre acte des influences entre les différents arts, afin de restituer esthétiquement un sens à ce primitivisme et le rendre ainsi plus opératoire dans le cadre des études littéraires.

La journée s'intégrait au programme des études doctorales mis en place par la Conférence Universitaire de Suisse Occidentale (CUSO) qui réunit les universités romandes de Genève, Neuchâtel, Fribourg, Lausanne, ainsi que Berne. L'interdisciplinarité était de mise ce 24 octobre, puisque la notion de « primitivisme » ne peut se réduire à un



seul et unique champ d'étude. Une dizaine de doctorants issus des différentes universités suisses ou en échange au sein de l'une de ces structures étaient donc présents pour cette rencontre et leurs thèses respectives reflétaient la variété des sujets abordés durant la journée, allant de la typographie spécifique des œuvres littéraires du début du 20<sup>e</sup> siècle au thème contemporain de la littérature de la migration.

Organisée en trois temps, la journée a voulu créer un maximum d'échanges entre les doctorant.e.s et les invité.e.s, expert.e.s de disciplines différentes. La Prof. Estela Ocampo de l'Université Pompeu Fabra de Barcelone, enseigne la théorie de l'art et dirige le Centre Investigador en Art Primitiu i Primitivisme où les recherches se focalisent particulièrement sur les arts précolombiens et objets dits « primitifs » du monde sud-américain ; le philosophe Jean-Maurice Monnoyer, professeur à l'Université d'Aix-Marseille où il dirige le Pôle d'histoire de la philosophie moderne, a porté un regard sur la différence entre les concepts d'œuvre d'art ou de document, abordant par là-même la dimension philosophique du « primitivisme » ; la Prof. Agnieszka Soltysik Monnet, spécialiste de littérature américaine à l'Université de Lausanne, aborde dans ses travaux les questions des représentations liées à la race, à l'esclavage, à l'homosexualité et au féminisme, objets contemporains en phase avec la critique de l'appropriation culturelle ; le Prof. Fernand Nouwligbèto, qui enseigne au département des Lettres Modernes de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Bénin, a proposé un point de vue extra-européen sur la notion, important pour maintenir la diversité des approches de cette notion chargée de sens multiples, tant esthétiques que marchands.

Après un sympathique accueil-café et une courte introduction rappelant les enjeux de la journée, la Prof. Estela Ocampo a donné une conférence ciblée sur les deux premières décennies du 20<sup>e</sup> siècle, relevant dans son exposé les liens entre poètes

« Portrait-poupée » de Blaise Cendrars par l'artiste Marie Vassilieff, Paris, 1925 (© C. Bernes).

et peintres durant l'éveil esthétique avant-gardiste, et plus notamment la relation qui unissait Apollinaire et Picasso. Dans une commune volonté de se détourner de la tradition esthétique classique de la mimesis datant de la Renaissance, les artistes et écrivains de cette époque voient une source d'inspiration infinie dans les objets qualifiés de « primitifs » que le monde colonial ramène d'Afrique et d'Océanie : la liberté formelle s'impose progressivement dans les arts plastiques en effaçant la règle de la représentation conforme à la nature. De cet intérêt constamment grandissant pour l'Ailleurs émerge une vive critique du colonialisme par les artistes, contre leur propre gouvernement, et une idéalisation du « primitif », sorte de figure abstraite permettant de remettre en question la civilisation européenne corrompue. Dans la suite immédiate de cette conférence, le débat a été vif et la question de l'anticolonialisme avant-gardiste – ou non – est revenue à maintes reprises, puisque certain.e.s doctorant.e.s et professeur.e.s soulignaient que, bien qu'ils aient critiqué leurs gouvernements, les artistes ne remettaient pas en question le statut des peuples dits « primitifs », gardant de cette manière une posture de domination. La conférence et la modération assurée par la doctorante Jehanne Denogent et le Prof. Antonio Rodriguez ont été suivies d'un lunch où chacun a pu continuer à échanger, ainsi que découvrir la nouvelle publication du Centre d'Etudes Blaise Cendrars, *Constellation Cendrars 3*, dont le dossier thématique est consacré au primitivisme littéraire du début du 20<sup>e</sup> siècle, avec quatre articles rédigés par des doctorants présents lors de la journée d'étude.

La seconde partie de la rencontre a débuté de manière peu commune, puisqu'il s'est agi d'un *speed-dating* académique durant lequel chaque expert a discuté pendant un quart d'heure avec l'un des groupes constitués de 2 à 3 doctorants, avant d'en rejoindre un autre. Ces courtes rencontres ont permis de prolonger certains débats et d'éclaircir quelques interrogations restées en suspens depuis la matinée. Mais surtout, elles ont été l'occasion pour les doctorant.e.s de présenter leurs recherches respectives à chaque spécialiste de la question et de recevoir quelques pistes-conseils pour

la suite de leurs travaux. Ces moments en comité restreint ont été très appréciés par l'ensemble des doctorant.e.s, puisque cela a permis à chacun d'exprimer son avis personnel et d'enrichir sa connaissance sur le sujet avec les points de vue de disciplines différentes. Suite à ce *speed-dating*, les participants ont été une nouvelle fois conviés à partager quelques rafraîchissements et ont pu achever les discussions qui avaient été interrompues par le chronomètre.

Enfin, la troisième partie de cette journée riche en échanges a proposé deux tables rondes où les experts avaient pour mission de situer la notion de primitivisme par rapport à leurs propres recherches. Modérée par la doctorante Nadejda Magnenat et la Prof. Ch. Le Quellec Cottier, la paire des professeurs Monnoyer et Nouwligbèto a ciblé la réflexion sur le statut de l'« entité » primitivisme. Le philosophe a relevé à quel point cette notion reste floue et demeure aujourd'hui encore la source de nombreux questionnements. Floue, en tant qu'elle est la quête du « premier », qu'il soit logique ou chronologique, mais celui-ci reste une construction matérielle ou mentale, forme de projection-exploitation de l'Ailleurs par l'Occident.

A cet aspect accapareur se greffe cependant une volonté de décentrement de l'Europe et de sa prise de conscience d'une altérité qui n'avait pas besoin d'être placée sur un axe de valeurs dépréciatif. Double mouvement qui peut sembler paradoxal et qui contribue à l'idée d'un anachronisme porté par la notion : signe de modernité, il renvoie à un temps et un ailleurs décalés. Fernand Nouwligbèto a prolongé la réflexion en rappelant les multiples formes du « primitivisme » que l'on retrouve chez des auteurs tels que Ramuz qui traitaient cette notion à travers la figure du paysan ou du fou. De plus, il a affirmé qu'il faut toujours prendre des précautions lors de l'étude d'une œuvre présumée « primitiviste » et ne pas confondre les instances de production et de réception, en calquant notre pensée contemporaine de lecteur sur des œuvres publiées il y a un siècle.



Hugues Diby, doctorant-boursier de la Confédération, à l'UNIL, avec le Prof. Fernand Nouwligbèto, de l'Université Abomey-Calavi au Bénin.

Ces prises de position ont permis de nouvelles discussions, suivies par la seconde table ronde, avec les professeures Ocampo et Soltysik Monnet. Avec elles, la notion de « primitivisme » a été remplacée par celle des « appropriations culturelles », qui se retrouve notamment au centre de débats brûlants dans le contexte américain. Il s'est agi de cerner le mouvement d'exploitation dissymétrique d'une culture autre par l'Occident et plus précisément par les États-Unis. En effet, en s'appropriant les éléments d'un univers culturel différent, les pays économiquement dominants leur donnent une valeur marchande souvent démesurée, mais cette prétendue valeur tient uniquement au fait qu'elle est passée dans leur domaine d'exploitation, reniant par là-même la valeur des composantes de la pièce concernée, dans sa culture d'origine. Suite à ces discussions très interactives entre les participants, les professeurs Le Quellec Cottier et Rodriguez, initiateurs de la journée, ont conclu la journée en mettant en évidence la diversité et la portée des discussions du jour, attestant aussi de la pertinence de leur projet de recherche *Le primitivisme dans les avant-gardes littéraires (1898–1924)*, soutenu par le FNS pour une durée de quatre ans et auquel sont associées les thèses en cours de Jehanne Denogent et Nadejda Magnenat, à l'UNIL.

**Emilien Tissières** est étudiant de Master, programme de spécialisation *Études africaines : textes et terrains*, Faculté des lettres, UNIL. Contact : [emilien.tissieres@unil.ch](mailto:emilien.tissieres@unil.ch).